

L'emprise
Claude-Michel Rome
2015



♀♂ le genre & l'écran
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

LUNDI 26 JANVIER 20:55

TF1

Geneviève Sellier

Le film fait le récit du procès d'une femme battue qui a tué son mari au bout de 14 ans de vie commune marquée par la naissance de quatre enfants ; sa vie est évoquée en flash-back depuis sa première rencontre, alors qu'elle est élève de terminale, avec un homme plus âgé, déjà divorcé et père de deux enfants, qui la prend sous son emprise, la contraint à cesser d'aller au lycée et commence à la battre par jalousie vis à vis de ses camarades de classe dont il la coupe progressivement, ainsi que de son père qui veut l'empêcher d'aller vivre avec cet homme. Les flash-backs racontent l'alternance entre les coups et les déclarations d'amour, puis le chantage et les menaces, sur elle et les enfants, les tentatives vaines de son amie pour qu'elle le quitte, la terreur dans laquelle elle vit et finalement le coup de couteau quand il tente une énième fois de l'étrangler.

La réussite du téléfilm doit beaucoup à Odile Vuillemin qui exprime de manière remarquable à la fois la naïveté, l'inexpérience, le manque de confiance en soi de cette encore adolescente qui se laisse séduire par un homme qui a le double de son âge et va peu à peu la soumettre à son emprise ; et dans les séquences du procès l'état de détresse extrême dans lequel ces années de terreur l'ont plongée.

Le film raconte aussi le progressif changement de point de vue de l'avocat général, d'abord convaincu qu'elle est coupable, et comprenant peu à peu la nature de l'emprise qu'exerçait sur elle cet homme violent. Le film a une dimension pédagogique explicite visant à s'adresser aux spectateurs « rationnels » qui éprouvent la même difficulté que le procureur, incarné par Marc Lavoine, un acteur populaire, avec lequel le public peut facilement s'identifier, à comprendre cette situation d'emprise.

Le procureur finit par plaider lui-même l'acquittement en demandant aux jurés « de se mettre à la place de l'accusée » ; il fait le procès de « la société qui n'a pas bougé pour lui porter secours », « cette société que je représente, et qui vous demande pardon, au nom du peuple français ».

Situation paradoxale et assez surréaliste, où on voit un procureur prendre la défense de l'accusée. Le film se termine sur la voix off de l'héroïne qui tire la morale de son histoire sur la chanson de Paul Simon, *The Sound of Silence*, interprétée par Allison.

Malheureusement, même s'il a effectivement eu lieu, cet acquittement n'a pas fait jurisprudence, puisque dans une situation similaire, Jacqueline Sauvage a été condamnée en octobre 2014 à dix de prison, la légitime défense n'ayant pas été retenue. Déni de justice qui s'est prolongé, quand, après la grâce présidentielle partielle accordée par François Hollande suite à une campagne de pétitions, le tribunal d'application des peines a refusé en août 2016 sa libération conditionnelle, à l'encontre des réquisitions du parquet.

Si l'on met en balance l'énorme succès de ce téléfilm et les décisions successives de justice dans l'affaire Jacqueline Sauvage, on constate un écart grandissant entre l'opinion publique et le comportement des magistrats, concernant les violences conjugales, alors qu'environ 150 femmes meurent chaque année en France sous les coups de leur conjoint. L'institution judiciaire montre ainsi son caractère encore profondément patriarcal, en refusant de prendre en compte les violences faites aux femmes comme un phénomène dont la société est responsable, et non pas les femmes qui en sont victimes.

L'Emprise, téléfilm diffusé par TF1 le 23 janvier 2015 est la meilleure audience des fictions de l'année 2015, toutes catégories confondues, avec 9,8 millions de spectateurs.

Scénario et réalisation de Claude-Michel Rome, d'après l'autobiographie d'Alexandra Lange, *Acquittée* (Michel Lafon, 2012)

Avec Odile Vuillemin, Fred Testot, Marc Lavoine, Micky Sébastian, Lolita Chammah, Sam Karmann



Geneviève Sellier est Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des approches « genrées » du cinéma et de la télévision, elle a publié notamment *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français, 1930-1956*, avec Noël Burch (1996, réed. 2005) ; *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* (2005) ; *Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française*, avec Noël Burch (2014) ; elle a co-dirigé *Cinéma et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (2015). voir <http://www.genevieve-sellier.com>